

MESSAGER

DE TAHITI.

Abonnements : 1 franc la ligne
parcours 2 pages (par an).
AU COMPTANT.
S'adresser à l'Imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Le Gouverneur, Commissaire impérial, Chef de division
Page est parti, vendredi dernier, 6 octobre, pour les îles
voisines, à bord de l'*Fa'iso* à vapeur le *Duroc*.

NOUVELLES DIVERSES.

Les détails suivants sur la manière dont les prisonniers
sont par la *Tribune* ont été traités, fournissent une preuve
éclatante de l'esprit qui anime les parties belligérantes dans
une guerre actuelle :

Cent cinquante prisonniers ont été faits sur les différen-
tes prises, conduits tous à Copenhague le 20 et 21 avril, et
remis entre les mains du ministre de Russie, avec tous les
vêtements et effets qu'ils avaient sur leurs navires. On
laisse aux marins jusqu'à leurs épaves, couteaux, four-
chettes et cuillers, et aux capitaines et seconds l'ameuble-
ment de leurs cabines, tout ce qui leur appartenait, leurs
instruments nautiques, cartes marines, etc. Il y en avait qui
possédaient des pièces de vin, des caisses d'oranges et de ci-
trons, des instruments de musique, principalement des pis-
tales. Les équipages furent mis à bord d'un navire russe,
par ordre du ministre de cette nation, pour attendre des or-
dres à Copenhague, moyennant l'assurance qu'ils ne ser-
raient pas contre les puissances occidentales pendant la
guerre actuelle. On pria le ministre de faire recevoir, le plus
promptement possible, le bagage des prisonniers, qui pressait
16 tonnes.

Le ministre de Russie exprima tout l'étonnement qu'il é-
prouvait en voyant la liberté exorbitante avec laquelle on
n'avait agi envers les prisonniers, et il avait déjà fait préparer
des matelas, literies, et tout ce dont ils pourraient avoir be-
soin, dans la supposition qu'on ne leur aurait laissé que les
vêtements qu'ils portaient. On restituait aux marins l'argent
dont ils étaient porteurs, à leur grand étonnement, et ils ne
manquèrent pas d'exprimer leur reconnaissance à ce sujet
dans les termes les plus éloquentes.

Un des capitaines russes fut trouvé porteur d'une somme
de 200 liv. ster., qui fut immédiatement rendue, sur la dé-
claration positive que cet argent était à lui et ne regardait
en aucune manière les propriétaires du navire. Le cas s'est
souvent présenté que des sommes plus ou moins considéra-
bles, des montres en or ou en argent, des chaînes, bijoux,
etc., ont été repris par les propriétaires de ces objets, sans
que les capteurs eussent élevé la moindre objection.

Nous extrayons du *Morning-Herald*. — Une lettre du
golfe de Finlande donnait quelques détails relatifs à la der-
nière visite de l'empereur de Russie à Cronstadt, en com-
pagnie du grand-duc Constantin. Après avoir passé en re-
vue les 42,000 hommes de la garde impériale envoyés pour
renforcer la garnison, l'empereur n'ordonna qu'un simulac-
re de défense fut exécuté par les forts Constantin, Alexan-
dre, Pierre I^{er} et la partie de Cronstadt qui commande l'en-
trée du port. Le feu dura plus d'une heure, mais il parut ne
pas satisfaire complètement le grand-duc qui passe pour un
bon juge en pareille matière. L'empereur visita ensuite les
vapeurs à hélice le *Czar*, le *Constantin* et le *Wiborg* qui
sont maintenant terminés mais dont les machines, com-
mandées en Angleterre, manquent. Il alla examiner un nou-
vel appareil destiné à obstruer le passage dans le port. Cette
machine, due à l'invention d'un ingénieur américain, con-
siste en un grand-tube en bois rempli d'énormes blocs de
granit et armé de picots en fer longs et pointus qui vien-
nent affleurer la surface de l'eau. L'empereur, durant cette
visite, paraissait vivement contrarié. Cette circonstance n'a
pu contribuer à calmer l'inquiétude publique qui ne fit que
s'accroître le lendemain et se changea pour ainsi dire en

terreur lorsque la population apprit que le général et le co-
lonel chargés du commandement de l'artillerie, ainsi que le
colonel du grand régiment envoyés à l'armée du Caucase pour
y remplir les fonctions de leurs grades en prenant rang à la
queue de la liste.

Dans la crainte d'augmenter le trouble et l'agitation par-
mi les populations avoisinantes, il a été expressément de-
fendu à quiconque de quitter Cronstadt. A Saint-Peters-
bourg, un ordre aurait été lancé par le ministre de la police
prescrivant aux habitants de cette ville la conduite qu'ils
auraient à tenir en cas de siège ou de blocus.

Si Cronstadt tombait au pouvoir des flottes alliées, fem-
mes, enfants et vieillards devraient quitter immédiatement la
capitale; les troupes se retireraient des maisons, les rues se-
raient déparées, les cloches et les images des saints enlevées
des églises et transportées à Moscou.

Nonobstant toutes ces précautions l'ordre exprime l'assu-
rance que les flottes ennemies périront sur les rochers et
sous le canon de Cronstadt. Toutes mesures nécessaires pour
une longue et énergique guerre sont prises etc. Les deux ri-
ves de l'embarcadere de la Neva sont protégés par des ou-
vrages de défense gigantesques.

Le manque de recrues destinées à suppléer aux grandes
pertes de l'armée se fait vivement sentir en Russie. Le cor-
respondant de la *Gazette* de Cologne à Saint-Petersbourg
écrit, à la date du 23 mai, que le directeur des domaines a
présenté à l'empereur un rapport, duquel il résulte que le
recrutement ordonné parmi les cerfs de la couronne dans les
provinces de l'Est de l'empire ne pourra être effectué à
cette mesure est solemnellement appliquée aux hommes appar-
tenant à la classe prescrite par la loi. L'empereur a, en
conséquence, ordonné que le nombre d'hommes nécessaire
à combler le vide des cadres sera pris parmi les hommes à-
gés de 25 à 30 ans. Par ordre du général Rudiger, qui
commande la Pologne russe, les fermiers, les gardes-cha-
sses et autres qui, par permission spéciale, avaient été auto-
risés à prendre des armes à feu, devront les remettre sans
retard à l'autorité locale.

Les permis de port d'armes seront à l'avenir accordés
seulement aux militaires et aux officiers civils de l'empire.

Les journaux de Madrid du 3 juin annoncent que six
bâtimens à vapeur, au less de quatre comme on l'avait
d'abord proposé, seront envoyés à Cuba, ce qui sera en tout
treize. Ces treize bâtimens porteront 4,000 hommes, 2,000
seront expédiés ultérieurement. Quelques troubles ont eu
lieu à Bergara; une partie de la population s'étant soule-
vée pour empêcher le rétablissement des jésuites. Des trou-
pes ont été envoyées de Vittoria pour rétablir l'ordre.

— Nous empruntons les détails suivants à une lettre ad-
dressée de Melbourne :

Melbourne est bâtie sur la pente d'une colline, à la ma-
nière américaine. Ses rues larges s'entre coupent à angle
droit; aucune de ces petites ruelles tortueuses que l'on
trouve dans toutes les grandes villes d'Europe. La plupart
des maisons sont en pierre ou en briques, très élégamment
et très solidement bâties; il y a fort peu de ces constructions
en bois que l'on voit si souvent dans les grandes cités amé-
ricaines. Je parle naturellement des principales rues; car,
dans les faubourgs de la ville, on rencontre des habitations
des plus étranges, moitié bois et moitié toiles. Les rues sont
encombrées de véhicules de toute espèce, de voitures an-
ciennes à quatre chevaux, d'omnibus, de charlots usés en
tandem, etc. C'est un bruit, une activité qui rappelle les
quartiers les plus bruyants de Liverpool. Les chevaux et les
bœufs sont magnifiques. Les salaires des ouvriers sont ex-
orbitants; un simple ouvrier gagne 12 à 14 shellings par
jour; un macrot 25 shellings, et les autres états en propor-
tion. Pour un travailleur, Melbourne est un petit paradis;
mais les loyers sont d'un prix exorbitant. J'étais assis
d'hui dans le bureau d'un gentleman qui occupe deux pièces

dans une des principales rues, une chambre de 16 pieds de
 longueur sur 10 de profondeur, et une autre un tiers plus
 grande. Pour ces deux pièces, il paye 4,000 liv. sterl. par
 an. Et il passe pour avoir fait un bon marché. On parle de
 argent et de commerce de riez. On vous parle d'10,000 liv. st.
 comme vous parleriez de 10 shillings: La conversation à
 table et partout dans les hôtels me rappelle tout-à-fait l'A-
 mérique; il n'est question que de gagner de l'argent; et, en
 substituant le mot *lires* au mot *dollars*, on pourrait se croi-
 re dans un hôtel de la Nouvelle-Orléans, à l'époque des
 spéculations les plus actives sur les cotons. Ici et à Ade-
 laïde, on rencontre à chaque pas des débris de liqueurs
 spiritueuses, et bien des mineurs dissipent en peu de temps,
 dans ces maisons, l'or qu'ils ont recueilli par un long tra-
 vail. Le terrain, dans la principale rue, se vend 100 liv. st.
 le pied de façade. Le grand inconvénient de Melbourne, c'est
 la poussière que le vent soulève en nuages et qui couvre
 toute la ville comme d'un vaste brouillard. Aussi l'état
 de blancheur est-il des plus étonnants.

La baie d'Johnson est encombrée de vaisseaux; vue de la
 ville, elle semble présenter au regard cette multitude de na-
 vires que de la Tamise on découvre dans les docks de Lon-
 dres. La grande difficulté est d'amener les marchandises de
 la baie à Melbourne, parce que la rivière ne porte que de
 petits bâtiments. On est donc obligé, c'est une lourde de-
 pense, de charger les marchandises sur des allèges, qui, à
 cause des détours de la rivière, ont un trajet de 9 milles à
 faire, bien que la ville ne soit qu'à 2 milles de la baie. On
 parle de mettre la ville en communication directe avec la
 mer par un canal navigable pour les vaisseaux; mais, vu le
 prix exorbitant de la main-d'œuvre, ce serait une entre-
 prise excessivement coûteuse. En attendant, des Américains
 ont établi un service de voitures de Melbourne à la baie.

CRONSTADT N'EST PAS IMPRENABLE.

Sous ce titre, le *Daily news* de Londres publie l'article
 suivant :

Les vents de l'est sont les auxiliaires les plus puissants
 de Nicolas dans la Baltique. Les vents d'ouest servent à
 la perdre. Le brouillard qui s'est montré est l'avant-coureur
 de la débâcle de la Neva, débâcle qui doit être suivie de ces
 nuits crepusculaires admirables qui constituent l'unique
 charme des régions désolées où s'élève Saint-Petersbourg.
 Si le vent d'est souffle, la débâcle se fait bien; si c'est le vent
 d'ouest, elle entraîne après elle d'affreux ravages. Témoin
 ce qui arriva en 1823, époque à laquelle des champs arables
 se trouvèrent, par l'irruption phénoménale des eaux, cou-
 vertis en immenses banes de sable! Les naufrages et les
 sept canaux sur lesquels est assis Saint-Petersbourg, dé-
 bordèrent à la fois. Ce fut en déluge qui inonda la capitale.
 A Cronstadt, un gros navire fut transporté et resta dans la
 rue principale pendant quelques jours. La destruction sera
 effroyable, les habitants le savent bien. Tous les ans, ils
 tremblent à l'époque de la débâcle. Si le vent d'ouest souffle
 avec la mer les vaisseaux qu'elle porte, si aux mugissements
 de la mer venait se mêler le bruit du canon, le czar tremble-
 rait plus encore. De Cronstadt, à une distance de 16 milles,
 on distingue la flèche de l'Amirauté et les coupes de Saint-
 Petersbourg. Cronstadt est plus près de Saint-Petersbourg
 que Gravesend n'est près de Londres. Si le vent d'ouest est
 notre héros, il fera entendre à Saint-Petersbourg le grom-
 ment de notre canon qui foudroiera Cronstadt. Le vent
 d'ouest gonflera les canaux; il aplaira les difficultés pour
 les armées d'Angleterre et de France. La flottille cano-
 nière de l'ennemi, qui attend en embuscade nos masses flot-
 tantes, n'osera pas sortir, de peur d'être infailliblement é-
 crasée. Mais, sans le vent d'ouest, notre plus fort auxiliai-
 re, Cronstadt n'est pas impenable. Tout le monde sait que
 les plus gros vaisseaux de guerre sont construits à Saint-
 Petersbourg, on les amène à Cronstadt pour les finir; on
 leur fait descendre le fleuve; puis, par le grand canal, ils
 arrivent à Cronstadt. Ce canal peut contenir dix gros bâti-
 ments de guerre à la fois.

Avant que sir Charles Napier n'ait démolé Saint-Jean-
 d'Acre, on regardait les bas-fonds comme des obstacles
 insurmontables. Nous verrons bientôt si, après quatorze
 années de perfectionnements maritimes, sir Charles Napier
 ne viendra pas à bout des bas-fonds de Cronstadt. Le czar
 défend de sonder la Neva; le sondage est puni de la peine
 de mort parmi les sujets russes. Mais on sait que la profon-

deur moyenne de la Neva est de 9 pieds à la barre et 12
 pieds en dedans.

Nous touchons au moment des grosses eaux. Charley
 (sir Charles Napier) sait tout cela, et bien des choses encore,
 et, en se promenant sur le pont d'un gros vaisseau, il fait ses
 plans pour utiliser et le vent et la marée. De l'autre côté du
 golfe, l'homme doit faire de profondes et amères réflexions;
 cet homme est Nicolas. Un sombre tableau sans doute
 occupe sa pensée.

A ces détails, nous en ajouterons encore quelques-uns
 donnés au *Norfolk-Chronicle*, par un membre du clergé
 de l'église anglicane qui avait quitté Norwich, il y deux ans,
 pour s'établir à Saint-Petersbourg, d'où il est revenu.

Son opinion est que ce port est très respectable, surtout
 d'un côté. Quoique les fortifications soient imposantes en
 cas d'attaque, elles seront plus nuisibles aux défenses du
 port qu'à la force qui l'attaquerait. La première décharge
 des pièces d'artillerie tuerait les malheureux artilleurs qui
 se trouveraient complètement asphyxiés. Le révérend gen-
 tleman qui a donné d'intéressants renseignements à l'Ami-
 rauté, sur la position et les ressources de Cronstadt, lui en a
 donné aussi, au dire de ce journal, sur les prétendues ma-
 chines infernales ou cylindres chargés de poudre et de cou-
 bustibles destinés à faire sauter et à incendier les navires
 assaillants.

Constantinople, 30 mai. — L'embarquement des 23,000
 hommes de troupes anglaises destinées à Varna, a commeu-
 cé à Scutari, et l'on s'oppose que tout sera fini le 10
 juin.

La division Napoléon s'est aussi dirigée de Gallipoli sur
 Varna, et de nombreux vaisseaux embarquent des troupes
 pour les transporter à la même destination.

Le bombardement et l'occupation de *Redout-Kaleh* sont
 confirmés. Anapa et Koutai sont aussi évacués.

Vienne, 9 juin. — Diverses dépêches particulières de Bu-
 charest assurent que les pertes des Russes dans l'affaire
 du 28 mai, devant Silistrie, sont de 186 tués et 378 blessés.
 Le général Silava a été tué, le colonel Constanda et le jeune
 comte Orloff gravement blessés.

A la date du 31 mai de Schumla, la *Presse* dit : dans la
 nuit du 29 au 30 les Turcs ont fait une sortie. Le carnage
 a été terrible. La perte des Russes s'élève à 15 ou 4,800
 tués.

Athènes, 9 juin. — Les pavillons de la France et de
 l'Angleterre ont été saisis de 21 coups de canon.

Trois des aides-de-camp du roi ont été destitués. Un
 grand nombre de fonctionnaires a été renvoyé.

— L'escadre américaine est mobilisée à Syra.

— Schamyl se prépare à attaquer Tiflis.

— Deux navires russes, ayant 800 hommes de troupes
 à bord, ont été capturés.

— Les correspondances de Constantinople annoncent
 que de nouveaux et nombreux corps de troupes viennent
 d'arriver à Gallipoli. On calcule qu'avant la fin de juillet,
 la France seule aura plus de 80,000 hommes engagés dans
 l'affaire d'Orient.

D'après une autre correspondance, un escadron de trans-
 port est rassemblé devant Scutari, et sur les vingt arabe-
 naires à voiles et à vapeur qui la composent, lord Raglan
 veut embarquer l'armée anglaise et la transporter en quar-
 rante-huit heures sur un point donné de la Bulgarie ou de
 la Roumélie. Déjà même, ajoute cette correspondance, un
 régiment anglais a été embarqué et six mille hommes de
 troupes britanniques vont l'être, en outre, en destination
 pour Varna. On parle aussi d'une manière affirmative d'une
 ligne télégraphique entre Schumla et Constantinople,
 afin de répondre au besoin qui se fait si vivement sentir de
 communications plus promptes. Pour en finir plus vite, les
 Français se chargeraient de l'établissement de cette ligne,
 et la dépense leur serait ultérieurement remboursée par le
 gouvernement turc.

— Chaque jour le chemin de fer du nord nous ramène un
 certain nombre de familles françaises venant de Russie. Ce
 sont des artistes dramatiques, des artistes peintres, des
 modistes, des marchands, des industriels de toute sorte. A
 en croire les récits de quelques-uns de ces voyageurs, il y
 aurait encore en Russie cinq mille Français environ, dont
 plus de trois mille ont demandé leurs passeports.

Les journaux de l'Inde parvenus en Angleterre contiennent une nouvelle transmise déjà par dépêche télégraphique. Un traité d'alliance conclue entre la Russie et le Khan de Khiva. Cette nouvelle avait été annoncée à Bombay et à Calcutta dans le courant du mois de mars; mais elle n'avait été confirmée, et le gouvernement de l'Inde, ainsi que celui de la métropole, ne paraissent pas éprouver de ce côté aucune inquiétude. Ajoutons, en présence des affirmations précises de la Gazette de Delhi et des journaux de Bombay, le doute n'est plus permis.

Voici le texte du traité qui vient d'être conclu :

« Les plénipotentiaires de l'empereur de toutes les Russies et le khan de Khiva ont juré sur les livres sacrés d'être amis l'un et l'autre.

« La Russie s'engage à ne jamais se mêler, jusqu'à la fin du monde, dans les affaires intérieures du royaume de Khiva.

« Un ambassadeur russe demeurera à la cour de Khiva, et dix officiers supérieurs de l'armée doivent être mis à la tête de 10,000 cavaliers du khan de Khiva; ils doivent être payés par le khan, au moyen de subsides fournis par la Russie.

« Tous les esclaves persans, afghans, russes ou hillaras qui se trouvent actuellement dans le royaume de Khiva seront mis en liberté, après que la Russie aura payé la moitié de leur valeur au propriétaire.

« Les amis et ennemis d'un État seront les amis et ennemis de l'autre.

« Permission est accordée à la Russie de bâtir des casernes et de placer ses troupes dans le district de Hoerganj, qui se trouve à une journée de marche de la frontière de Russie.

« L'empereur de Russie devra payer au khan de Khiva, comme loyer de ces casernes, la somme annuelle de 10,000 tomans.

« Après que l'amitié des deux parties aura été éprouvée pendant vingt années, la Russie se retirera de ces cantonnements.

« Le général russe qui se trouve actuellement avec son armée à deux ou trois journées de Khiva, prendra possession des stations désignées plus haut, immédiatement après les fêtes de Nowrouz. »

Les souverains de Caboul et de Bokhara ont été invités à se joindre au traité d'alliance avec la Russie. D'après toutes les apparences, ils accueilleront les ouvertures qui leur seront faites, et ils pourront ainsi procaver, sur les frontières de l'Inde anglaise, une diversion favorable à la politique du cabinet de Saint-Petersbourg.

— Les dernières nouvelles des diverses provinces russes annoncent qu'il règne à Saint-Petersbourg et dans quelques autres villes une fermentation très sensible. Le commerce est dans la plus grande souffrance, et la misère augmente. Un fait récemment cité par le Pays montre les appréhensions du gouvernement russe et sa manière de procéder.

Un négociant de la capitale ayant, par suite de faillite, fermé sa boutique située dans un des quartiers les plus fréquentés de la ville, cette circonstance, en apparence insignifiante, a produit une certaine sensation, et le gouvernement a fait arrêter et transporter immédiatement en Sibirie le négociant coupable d'avoir fait faillite dans un pareil moment, et d'avoir ainsi montré la gêne du commerce.

La police ayant ouvert une enquête, a constaté que la faillite avait été déterminée par la demande qu'un membre de la noblesse, propriétaire du négociant, lui avait faite d'une somme d'argent qui lui était due. Ce dernier a été condamné à 15,000 roubles et exilé dans ses terres.

— Une lettre particulière de Saint-Petersbourg annonce aussi que le comte de Nesselrode vient d'être insulté par la population de cette capitale. Comme il passait dans la rue, il a été sifflé, menacé, et à dix se réfugier dans la maison d'un ami. Le peuple l'accuse d'avoir été la cause de la guerre et de n'en avoir pas prévu les conséquences. Mais quelle qu'en fut la cause, l'indignation populaire était visible. La lettre qui relate ces faits est d'une dame russe d'un rang élevé, qui les raconte à un ami avec douleur, et comme un symptôme de troubles ultérieurs.

— On lit dans le Courrier du Pas-de-Calais du 30 mai :

Maintenant le doute n'est plus permis sur le camp de Boulogne. Le commandant du génie militaire vient de réviser des instructions positives et précises pour l'établissement d'un premier camp pouvant contenir 12,000 hommes de troupes.

Ce premier camp sera établi à Wimereux, probablement de rive le château d'Honnault. On nous a assuré que des propositions avaient été faites à ce sujet au fermier du propriétaire d'Honnault. En tous cas, il existe à gauche et à droite de Wimereux des terrains et des dunes parfaitement convenables pour l'établissement du camp.

Les haraquets seront au nombre de mille, construits en torche et couverts de paille. On attend, au commencement de cette semaine, deux compagnies de sapeurs qui vont se mettre à Louvrex; on leur assignera des quartiers; et s'il en est besoin, car il faut que ces travaux soient exécutés dans six semaines ou deux mois tout au plus. On s'occupe déjà des approvisionnements de bois et de paille, qu'on tirera en grande partie des environs de Montreuil. Quant à l'argile, on en trouvera en abondance près de Wimereux.

— On lit dans l'Indépendant, de Saint-Omer :

Le Gouvernement se préoccupe activement du cantonnement des troupes dans notre arrondissement. Ce matin même, trois officiers du 2^e de ligne et trois officiers du 8^e hussards sont partis pour visiter les lieux du campement et les champs de manœuvre que possède notre pays. Leur étude, faite par ordre du ministre de la guerre, précédera de bien peu l'arrivée des troupes. Cinquante escadrons de cavalerie seront cantonnés depuis Aire jusqu'à Arras. L'infanterie sera répartie entre le camp d'Helfaut, la ville de Saint-Omer et les localités importantes. Le premier division de l'armée de Paris fera, dit-on, partie de ce dernier camp.

Des haraquets pour cinq escadrons de cavalerie seront construits à la droite du camp near à Helfaut. Nous nous félicitons pour l'avenir de cette excellente mesure.

— Une lettre de Vienne, en date du 3 juin, dit que la nature de la réponse de l'empereur à l'ultimatum de l'Autriche peut être définie de la manière suivante : la Russie promettra d'évacuer les Principautés à la condition que les puissances occidentales rappelleront leurs forces militaires et navales; que l'Autriche sera questionnée sur ce qu'elle se propose en mettant ses troupes en mouvement du côté des Principautés, que l'occupation de la Valachie sera regardée par elle comme une déclaration de guerre; que la question de savoir si l'Autriche veut la guerre lui sera posée; et qu'enfin, si les termes de l'évacuation sont agréés la Russie se soumettra à l'arbitrage des puissances. On ajoute, en outre, que jamais les partisans et les agents de la Russie n'ont été aussi occupés que maintenant, tant à Vienne qu'à Berlin, où ils font tous leurs efforts pour détacher la Prusse et l'Autriche de l'alliance. Rien n'est négligé; des tentations de la plus irrésistible espèce sont employées. L'opinion, malgré tout, est que l'Autriche restera invariable et que la Prusse sera obligée de limiter.

Bucharest, 28 mai. — Silistrie a été attaquée à la fois par le N.-E., le Sud et l'Ouest. La perte qu'on éprouve les Russes a été considérable. Le 29 une nouvelle attaque a été victorieusement repoussée par la garnison.

On dit qu'aucun parlementaire russe ne s'est présenté pour traiter d'une capitulation, cette version est complètement fautive.

Le prince Paskiewitch est, dit-on, décidé à s'emparer à n'importe quel prix de Silistrie, mais il lui en coûtera 20 ou 30,000 hommes en attendant. La presse allemande annonce que le grand-duc Constantin se trouvait devant Silistrie avec le maréchal Paskiewitch. Les journaux turcs et les diverses correspondances des provinces danubiennes confirment cette nouvelle et ajoutent même que le prince n'aurait pas réussi dans un mouvement d'attaque qu'il avait dirigé en personne.

Les journaux de Saint-Petersbourg, pour donner le change à l'opinion, annoncent que le grand-duc est parti, le 26 mai, à Cronstadt.



BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

Le 1^{er} juillet. Corvette *Moselle*, commandée par le Chef de division Page.

18. Corvette française *Sarcelle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau.

Goëlette française *Hydrographe*, désarmée.

Goëlette française *Kamehameha*, désarmée.

Goëlette française *Nouhiva*, désarmée.

DE COMMERCE.

4 juin. Goëlette française *Étoile du Matin*, commandée par M. de Puraimon, aspirant, en réparation.

27. Trois mâts anglais *Swarthmore*, capitaine Libetter, à Kelly, en partance.

19. août Goëlette américaine *Caroline E. Foote*, capitaine Worth, à Bonnefin, en partance pour Oahu.

31. Goëlette anglaise *Melbourne-Packer*, à Hort frères.

31. Goëlette française *Perle*, capitaine Hurltel, à Laharrague, en réparation.

7 septembre. Goëlette-française *Araï* capitaine Mac Donald, à Gibson.

13. Goëlette française *Josephine*, capitaine Ch. Duhamel, à Ewald et C^o, en partance pour les Pomotou.

18. Goëlette anglaise *Starhope*, capitaine Bailey, à Mac Ferlane et C^o, en partance pour Hualahine.

27. Goëlette chilienne *Sorai-Ana*, capitaine Keyser, à Bonnefin.

9 octobre. Goëlette américaine *Emma-Parker*, capitaine Latham.

2. Trois mâts français *Félix*, capitaine Haymet, à Haymet et Rouffio.

5. Goëlette française *Maria-Louise*, capitaine Harrington, à Hort frères.

6. Balaïnier américain *Potomac*, capitaine Ackley.

Mouvements au port de Popotele du samedi 30 septembre au samedi 7 octobre 1854.

ENTRÉS.

30 septembre. Avis à vapeur le *Durac*, commandé par M. de Lavaissière de Lavergne, lieutenant de vaisseau, venant de Taravao.

2 octobre. *Emma-Parker*, capitaine Latham, 94 tonneaux, 6 hommes d'équipage, 22 passagers, venant de Hualahine en 4 jours, sucre, mélasse, etc.

2. Trois mâts français le *Félix*, capitaine Haymet, 177 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 15 passagers, venant de Sydney en 32 jours, assortiment.

5. Goëlette française *Maria-Louise*, capitaine Harrington, 99 tonneaux, 4 hommes d'équipage, 2 passagers, venant des Pomotou en 3 jours, 11 tonneaux de sucre.

6. Balaïnier américain *Potomac*, capitaine Ackley 356 tonneaux, 23 hommes d'équipage, venant de Nonhiva en 8 jours, 120 barils.

SORTIS.

1^{er} octobre. Goëlette de Borabora *Manu-Moana*, capitaine Packinson, pour Maïa-iti.

3. Goëlette du protectorat *Rob-Roy*, capitaine Christian, pour Mangia.

5. Goëlette anglaise *Sea-Witch*, capitaine Dorelon, pour Raïatea.

5. Trois mâts du protectorat *Dumont-d'Urville*, capitaine Monassé, pour Sydney.

6. Avis à vapeur le *Durac*, commandé par M. de Lavaissière de Lavergne, lieutenant de vaisseau.

ARSENAL DE FARRUTE.

Ou travaille au trois mâts anglais *Swarthmore* et aux goëlettes françaises *Perle* et *Etoile du matin*.

La goëlette *Hydrographe* arme.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

Par suite de l'arrivée de notre navire, le *Dumont-d'Urville*, venant de Californie, nous offrons les marchandises ci-après :

Cognac en caisse, Vermouth, Zinz, Fer en barres, Goudron, Brai, Bois de toutes dimensions et charbons.

CASAUBON ET BELLAIS.

PUBLIC NOTICE.

By the arrival of our vessel, the *Dumont-d'Urville*, from California, we are enabled to offer for sale the following merchandise :

Brandy in cases, Vermouth, Zine, Iron in bars, Tar, Pitch, Lumber of all dimensions and scantlings.

CASAUBON AND BELLAIS.

EN VENTE

Dans les magasins de M. Ewald et C^o, par la *Josephine* : Claret en caisse et en galions, Vin blanc en caisse de 18 à 30 galions, Conservez françaises, Bordeaux en caisse, Sardines, Morue, Farine, Eau-de-vie en caisse et en barils, Tabac, Café, Sucre, Thé, Provisions sales et de Bœttes, etc., etc.

FOR SALE.

At the stores of Messrs H. Ewald and C^o ex *Josephine* : Claret in cask of 60 gallon, White wine in cask of 18 and 30 gallon, French preserves, Bordeaux in cases, Sardines, Codfish, Flour, Brandy in cases and barrels, Tobacco, Coffee, Sugar, Tea, Salt provisions and dry goods, etc., etc.

AVIS AU PUBLIC.

Articles de nouveautés arrivant de Sydney par la goëlette *Sea-Witch*.

S'adresser à M. Laharrague.

AVIS.

On trouvera dans le magasin de M^o Maria Chéry un assortiment de marchandises nouvelles : chaussoires - vernies françaises pour hommes et enfants, dentelles noires et blanches, rubans assortis, mousselines françaises, chapeaux de paille, satin, soie changeante, baïsette, toile d'annas, jouets d'enfants, porte-monnaies, objets de fantaisie, chocolat Menier, etc., etc., etc.

VENTE AUX ENCHÈRES.

Judi prochain, 12 octobre, à 11 heures, M. P. BONNEFIN vendra aux enchères, dans l'établissement de M. GEORGE COLLIE :

Le fond de magasin.

Mobilier.

Librairie, etc., etc.

Sila vente n'est pas terminée jeudi, elle continuera les jours suivants.

SALE BY PUBLIC AUCTION

On Thursdaynext, the 12th. of October, at 11 o'clock on the forenoon, M^r. P. BONNEFIN will sell by public auction, on the premises of GEORGE COLLIE, esq^{re}.

The whole of the stock in trade.

Furniture.

Library, etc., etc., etc.

Should the sale not end on thursday it will be continued on friday.

CHEZ M^o LONGOMAZINO.

Articles de nouveauté et de confection : Rubans et dentelles variés, Satin et tafetas noirs de qualité supérieure, mousselines et indiennes nouvelles, Métrages noir et de couleur, Parapluies de grande dimension et ombrelles, Pantalons et paletots, Chaussettes et bas, Cravates et foulards, Pantoufles, Parfumerie, Porte-monnaie, Jouets d'enfants, etc., etc., etc.

DE BELLAU BRIEF.